Éducation

Autor(en): **Carrel, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **75 (1946)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040678

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Education

Valeur sociale de la politesse

Jeunes gens qui aimez la vie et qui la connaissez fort peu, vous êtes-vous demandé quelle valeur représente la politesse. Comme son nom l'indique, elle doit tout d'abord *nous polir*, c'est-à-dire extirper ce qu'il y a de fâcheux dans notre attitude, dans notre tenue physique, dans notre façon de parler ou de rédiger. Puisque nous sommes obligés de par notre condition d'hommes à vivre parmi les hommes, faisons tout pour nous rendre agréables à notre entourage, cela va de soi, envers nos proches, envers nos amis. Mais n'oublions pas non plus, et cela est très difficile, de nous montrer *corrects* vis-à-vis de ceux qui nous sont hostiles, à l'égard de ceux que nous croyons être nos adversaires. De cette manière, nous évitons des discussions amères, des choses regrettables et nous aurons mérité au moins l'estime de nos ennemis. Vous voyez donc que la politesse joue *un rôle social*, puisqu'elle contribue à rapprocher les hommes. C'est en parlant qu'on s'entend. Et puis, cet effort que nous faisons en nous dominant en face de nos semblables, l'habitude même de cet effort n'est-elle pas hautement méritoire ?

Cette retenue que nous nous imposons pour ne pas nous laisser aller aux manières brutales, aux mots irréparables, exerce sur nous, à la longue, une heureuse influence. C'est ainsi que *la politesse améliore notre caractère*, elle trempe notre volonté, elle tempère notre force. En résumé, la politesse contribue à nous élever au-dessus de nous-mêmes, à nous rendre aimables, à rendre la vie supportable et digne d'être bien remplie.

Jeunes gens, soyez polis. Rappelez-vous toujours ceci : La politesse peut décider efficacement de votre avenir. Et puis, elle est pour tous une source précieuse de force morale.

Vivre ou se *laisser vivre ?*

Vivre, c'est lutter,
Vivre, c'est combattre,
Vivre, c'est souffrir,
Vivre, c'est vaincre.

Il faut que les jeunes gens veuillent vivre et qu'ils ne consentent jamais à se *laisser vivre.*

Dimanche soir au village

Les derniers feux du soleil enflamment le couchant. A la ferme des Esserts, tout est calme. On vient de terminer les travaux habituels. Ce soir-là, César le fermier, son épouse et ses plus jeunes enfants s'empressent autour de l'oncle Jacques venu leur rendre visite pour quelques jours. Emile, le fils aîné, prépare sa bicyclette, il s'apprête à partir. Il a l'air radieux. « Père, dit-il, si tu le permets, je me propose d'aller au théâtre à P., voir *l'Etreinte du passé;* on dit que cette pièce fait beaucoup de bien. Rassure-toi, je ne rentrerai pas trop tard,

car demain, comme tu l'as dit, il s'agit d'être à son affaire, le travail ne manque pas. » Et d'ajouter : « Toutes mes excuses, oncle Jacques, je regrette de vous quitter, mais c'est ce soir la dernière représentation. »

— Brave garçon, sérieux et obéissant, ton grand fils, s'exclame le visiteur, s'adressant à César, et quelle délicatesse, c'est une consolation pour toi, Dieu merci. — Ah ! pour cela oui, Jacques, c'est bien gentil et ça fait plaisir. On les a comme on les a élevés et habitués. Tous nos sacrifices ne sont pas inutiles. Nos travaux et nos peines ont leur récompense. C'est si difficile à l'heure actuelle. A la campagne comme à la ville. Nos jeunes prétendent vivre leur vie, dans la liberté, le libertinage plutôt. — Tiens, Jacques, entends-tu ce soir ces cris qui viennent du village ? — C'est vrai, cela dure depuis une demi-heure, de quoi s'agit-il ? — Ce sont quelques jeunes gens groupés devant l'auberge, au milieu de la chaussée. Cela se voit tous les dimanches soir. C'est toujours le même bruit. Ils rient et crient bruyamment, gesticulent. Ils vous éclaboussent les passants de leurs réflexions déplaisantes. Sans égards pour les personnes âgées, les mains enfoncées dans les poches, une tenue négligée, et ça ne salue personne. C'est ainsi que quelques-uns croient se rendre intéressants. Et puis, à la sortie de l'établissement, des scènes de sauvagerie, des conversations du plus mauvais goût. C'est dommage. Mais ça doit cesser, les autorités devraient sévir.

Et l'oncle de hocher la tête et de murmurer : « Quelles responsabilités pourra-t-on confier à des gens qui se préparent si mal à leur avenir. Trop de parents qui abdiquent leur autorité. Ah ! Jeunesse qui s'amuse, Jeunesse qui s'use.»

A. Carrel.

La Famille

Dieu a jeté les bases de *la famille* au paradis terrestre. Elle est donc d'institution divine. Elle subsiste dans toute son intégrité tant que Dieu reste le Premier aimé et servi, unissant tous les membres de ce corps social.

La famille est le fondement de la société. La vie de nos foyers est la base sûre et stable de notre vie nationale, c'est le rempart de la patrie.

Si chacun de ses membres est fidèle à ses devoirs et à ses responsabilités, la famille forme également la cellule vivante de l'Eglise. La famille spirituelle transforme en enfants de Dieu les enfants que lui donne la famille humaine. Ainsi, les pères et les mères trouvent leur plus haute destinée, car une telle fonction les consacre prêtres de Dieu auprès des âmes que le Créateur leur confie.

Et l'Ecriture Sainte nous enseigne que, depuis Adam jusqu'à Moïse, les familles furent gouvernées par les patriarches, représentants de Dieu.

Le bon père de famille doit avoir pleine conscience de ses droits et devoirs de chef. Il unit la bonté à la fermeté. Tout en lui est franchise, énergie, patience ; il inspire la confiance. Il ne connaît aucune compromission ; il est prêt à sacrifier ses intérêts matériels s'il le faut plutôt que d'agir contrairement à sa conscience et à ses convictions religieuses. Il se fait un point d'honneur d'être irréprochable dans sa conduite et de conserver intacte la bonne réputation de sa lignée. Il inculque à ses enfants, dès leur bas âge déjà, ce sentiment de dignité et les maintient dans le chemin du devoir et de la vertu. Il met tout en œuvre pour les pré-